

Faire corps

Apprentice sumo wrestlers, midwives, legionnaires, beauty pageant contestants, sailors, naval shipyard workers, majorettes, water polo athletes, scouts, synchronised skaters... since 1999, Charles Fréger has been photographing his contemporaries in the midst of their adoptive tribes. Placed before a neutral background, facing the lens, the model, wearing his or her uniform, poses within their own environment, but remains separate from the surroundings and its activities. Far from seeking an archetypal portrait of the subject at work, the photographer prises open a seam, the fleeting moment where the individual oscillates between his/her subjectivity and the identity imposed by the uniform that he/she wears. The portraitee is set aside from the action, suddenly finding his/herself dispossessed of their function, of their role within the group, instead, alone, in front of the photographic apparatus; captured in a moment of hesitation. Neither a documentary, nor a sociological study, his work interrogates, not the community, but the individuals that give it form. These same questions can be asked of the spectator: why belong to a tribe? How do we adhere to its rules? How do we adapt to the necessity of cohesion? Why do we look for it? No judgment is made upon the communities photographed, there is neither a positive nor negative image which transpires from these representations. The intention is made through the portrait of an individual, in an attempt to re-document their reality, their means of living the community, from behind the uniform. The method employed is always precise, clearly borrowed from that of the mode of documentary recording, yet it offers only a semblance of objectivity, as the photographer tactfully provides enough space for the subject to be able to appropriate his/her own identity within the field. The gaze, the choice of posture, the way in which the uniform has been dressed up, are all signs portrayed for the spectator, outlining a vocabulary of body language.

Wearing leotards and skates, face made-up and hair in a French plat, these synchronised skaters from Finland also wear a uniform. In this ice sport, the choreography and figures are executed simultaneously by a group of twenty skaters. The incorporation of each skater to the group is therefore imperative for this discipline. This series of portraits, no more nor less than the previous, seeks to provide neither a totality, nor a representative spectrum, or even a stereotype. Trained to think and adjust the smallest of movements according to the group, to hide their singularities: each skater blends into the group to achieve symbiosis and perfect harmony. Yet, in front of the lens, relieved from the constraints of the discipline, their individuality is revealed. Photographed upon the ice, they perform no figures or movements, but stand in all simplicity. The skates disappear beneath the same flesh coloured tights that covers the leg, becoming a strange appendice that grants these young girls a hesitant appeal and a sometimes fragile appearance.

Face in profile, chin held high, the « winner face » is the counterpoint of these portraits. Before the straightness and elongation of their physique and their proud demeanor, the photographer lets his rules slip and calls for a stereotypical pose, evoking images of propaganda, military or publicity. All of these young girls play the game and slide into costume of all conquering champions. Whether feigned or real smiles, faces drawn, expressing contentedness, beatitude or doubt, these portraits enumerate the variety of interpretations of this set « figure ». On top of the uniform itself, the « winner face » expresses the choice of a pose: the photographer evokes a stereotype which he effaces in its excess. Abused by its serial repetition, its symbolic connotation is effaced, the superficial veneer starts to peel and the individuality of each subject rises to the surface of the image, emphasising the persistence of identity even behind uniformity. From one tribe to the next, the uniforms change, but threads are slowly weaved between these images so that a common relationship emerges.

Raphaëlle Stopin

Faire corps

Apprentis lutteurs de sumos, sages-femmes, légionnaires, miss, marins, ouvriers de chantier naval, majorettes, joueurs de water-polos, scouts, patineuses synchronisées... depuis 1999, Charles Fréger photographie ses contemporains au sein de leur « tribu » d'adoption. Placé devant un fond neutre, face à l'objectif, le modèle, vêtu de son uniforme, pose dans son environnement familier, toujours en retrait, à l'écart de toute activité. Loin de rechercher la posture archétypale du sujet à l'ouvrage, le photographe pointe l'interstice, le moment fugace où l'individu oscille entre sa subjectivité et le personnage que lui impose l'uniforme qu'il revêt. Le portraituré, pris dans une sorte d'à-côté de l'action, se trouve dépossédé de sa fonction, de son rôle au sein du groupe, seul face à l'appareil photographique. Saisi dans un instant d'hésitation. Ni entreprise documentaire, ni étude sociologique, son travail interroge, non la communauté, mais davantage les individualités qui la composent. Les mêmes questions se posent à qui regarde ces séries photographiques : pourquoi chercher une tribu ? Comment y adhérer ? Comment s'accommoder de l'impératif de cohésion ? Pourquoi le rechercher ? Aucun jugement n'est porté sur les communautés photographiées, aucune image positive ou négative ne transparaît au travers de ces clichés. L'engagement se fait dans le portrait de l'individu, dans une tentative de retranscrire sa réalité, sa façon de vivre le groupe, derrière l'uniforme. La manière, toujours précise, emprunte certes à l'esthétique documentaire de l'image-constat, mais n'offre qu'un semblant d'objectivité à ces images, le photographe ménageant toujours le champ libre au sujet pour se défaire de son personnage, se réappropriant son identité. Le regard, le choix de la posture, la façon de revêtir l'uniforme sont autant de signes à l'adresse du spectateur, esquissant le vocabulaire d'un langage corporel.

Vêtues de justaucorps et patins, maquillées, les cheveux retenus dans un chignon, les patineuses synchronisées finlandaises portent elles aussi l'uniforme. Dans ce sport de glace, les chorégraphies et figures sont exécutées de manière synchrone par un groupe de vingt patineuses. L'adhésion de chacune à l'équipe s'avère ainsi primordiale dans la pratique de cette discipline. Cette série, pas plus que les précédentes, ne prétend ni l'exhaustivité, ni ne vise à constituer un échantillonnage représentatif ou une typologie. Entraînées à penser et ajuster leur moindre geste en fonction de l'ensemble, à dissimuler leurs singularités : toutes se fondent dans le groupe pour atteindre une synchronisation et une harmonie parfaites. Pourtant, devant l'objectif, débarrassée de l'obligation de représentation, chacune se révèle différente. Photographiées sur la glace, elles n'exécutent aucune figure ou mouvement, elles se tiennent debout, simplement. Le patin disparaît sous le même collant chair qui couvre la jambe, se mouvant en un appendice étrange, donnant à ces jeunes filles, une allure hésitante, une apparence parfois fragile.

Le visage de profil, le menton levé, les « winner face » sont le contrepoint de ces portraits. Raideur du corps et port altier, le photographe faillit à sa règle et appelle ici une pose stéréotypée, évoquant une certaine imagerie propagandiste, militaire ou publicitaire. Toutes ces jeunes filles se prêtent au jeu et se glissent dans la peau de championnes conquérantes. Sourire feint ou naturel, visage tendu, exprimant le contentement, la béatitude ou le doute, ces portraits sont autant d'interprétations de cette « figure » imposée. Au port de l'uniforme vient s'ajouter, dans « winner face », le choix d'une pose : le photographe convoque ici un stéréotype, en use et l'use jusqu'à lui faire perdre sens. Mise à mal par la forme sérielle, sa connotation symbolique s'efface, le vernis superficiel s'écaille, et à l'image, se font alors jour les individualités. Et de constater, la persistance de l'identité derrière l'uniformité.

D'une tribu à l'autre, les uniformes changent mais entre ces portraits, des liens se tissent et peu à peu, émerge une parenté universelle.

Raphaëlle Stopin